
Augila

W. Vycichl et K.-G. Prasse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1220>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1220](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1220)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 1050-1055

ISBN : 2-85744-443-5

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

W. Vycichl et K.-G. Prasse, « Augila », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 7 | 1989, document A318, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1220>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Augila

W. Vycichl et K.-G. Prasse

- 1 Augila (Aoudjila, Awgila) est le nom d'une oasis au sud de la Cyrénaïque située approximativement au milieu du quadrilatère Benghazi — Djaghoub — Taïzerbo — Zeila, à une distance de 250 km de la Grande Syrte. Augila n'est que le nom de l'oasis occidentale qui forme, avec celle de Djalo et la petite palmeraie de Djikerra un groupe de trois oasis dans une plaine sablonneuse. Augila se trouve à l'ouest, à 24 km de Djalo. Elle doit sa végétation, surtout ses palmeraies, à une nappe phréatique abondante et peu profonde. Ses nombreux puits permettent la culture de céréales, d'oignons, de fèves, de légumes et de la luzerne. Il y a aussi quelques figuiers et grenadiers. La population, en majeure partie berbérophone, vit dans des maisons en briques crues ou dans des huttes, en partie groupées dans l'agglomération ou disséminées dans les jardins. Les mosquées rappellent le rôle qu'y a joué la confrérie religieuse des Senoussis. La mosquée de Djikerra est construite en bois de palmier.

Sources (W. VYICHL)

- 2 *Antiquité*. Le premier auteur de l'antiquité qui mentionne Augila est Hérodote (IV, 172) : « Les Nasamones, une peuplade nombreuse, voisins des Auschises et des Psylles, laissent aux bords de la mer leurs troupeaux et montent au lieu dit Augila pour y récolter les dattes qui y poussent en abondance ». Hérodote situe Augila à une distance de 10 jours des Ammoniens (IV, 182), c'est-à-dire de l'oasis de Siwa et à dix jours des Garamantes (IV, 183). Par la suite l'oasis est mentionnée par plusieurs auteurs classiques (Pline V, 226 ; Ptolémée IV, 5, 20, 30 ; Pomponius Méla, 23, 46). Procope (*De aedificiis*, 6, 2, 12) y distingue deux villes portant le même nom. Il y avait aussi un temple d'Ammon. Elle rappelait, selon Strabon (XVII, 23), l'oasis d'Ammon (l'oasis de Siwa) par son aspect, ses palmeraies et l'abondance de l'eau.
- 3 *Moyen Age*. Ibn Hauqal (x^e siècle) rattache Augila à la province de Barqa. Al-Bakri (xi^e siècle) connaît Augila comme nom d'une région. La ville s'appelait Arzaqīya. Elle possédait plusieurs mosquées et bazars. Al-Bakri mentionne aussi les nombreux palmiers-dattiers. Al-Idrīsi (xii^e siècle) cite Augila comme petite ville, bien peuplée,

dont les habitants s'adonnaient au commerce caravanier. C'est par Augila qu'on passait au pays des Noirs, vers Kawar et Kouba. Il fait également mention des dattes et des légumes qu'on y cultivait. Léon l'Africain (xvi^e siècle) connaît trois châteaux et plusieurs villages. Il y avait peu de blé et on en importait d'Égypte. Augila était situé à l'intersection de grandes routes caravanières.

- 4 *Temps modernes.* En 1640 les Turcs s'emparent de l'oasis. Le premier Européen à donner une description d'Augila est Friedrich Hornemann (1798) qui s'y arrête lors de son voyage de Tripoli à Alexandrie. La relation de J.-R. Pacho (1827) présente non seulement une description de l'oasis, mais aussi des gravures ainsi que le vocabulaire berbère recueilli sur place par Frédéric Müller. Nous possédons une autre description par James Hamilton qui visita l'oasis en 1852. Ensuite, ce sont deux Allemands qui nous donnent des renseignements : Von Beurmann en 1862 et G. Rohlfs en 1869 qui précisent que l'oasis n'était peuplée que par des Berbères. Rohlfs étudia la langue. Par la suite l'oasis est occupée par les Senoussis qui empêchent tout étranger de s'y approcher. Seule une Anglaise, J. Rosita Forbes y parvient en 1920, accompagnée d'un Égyptien, Ahmad Muhammad Hasanain Bey. En 1927, le Colonel É. de Agostini publie une étude sur Augila et Gialo (Djalo). En 1928 Augila est occupée par les Italiens qui y restent jusqu'en 1943. C'est à partir de cette période que nous disposons de renseignements plus précis. Nous citons la description que donne Fr. Beguinot dans l'*Enciclopedia Italiana* en 1930, ainsi que l'étude d'Émilio Scarin, géographe, sur les oasis de la Cyrénaïque parue en 1937.

Population

- 5 A l'époque de Pacho, au début du xix^e siècle, la population d'Augila s'élevait à 10 000 personnes dont 3 000 guerriers. Un bey, Abou Zeid Abdallah payait un tribut annuel de 10 000 réaux espagnols au pacha de Tripoli. Le chef-lieu Aoudjelah se trouvait au milieu d'une immense palmeraie entourée d'une plaine de sable rougeâtre. L'oasis était peu fertile et beaucoup des habitants gagnaient leur vie comme guides de caravanes allant à Benghazi, à Siwa, en Égypte, au Soudan et à Tombouktou.
- 6 Par la suite on assiste au déclin de l'oasis. En 1930 il n'y avait que 1 500 personnes à l'oasis, des émigrés au nombre de 800 vivaient à Benghazi, à Koufra et en Égypte. La population berbère comprend 4 groupes : el-Hāti (850 personnes), es-Subxa (900) considérées comme autochtones es-Sarāhna (350) et ez-Zaqāqna (prononciation locale ez-Zagāgna) (200), auxquels s'ajoutent un petit groupe de Madjabra (el-Magābra) arabophones. Le chef-lieu, Djalo, groupait 2 700 habitants divisés en 14 familles, répartis entre El-Lebba et El-Erg (arabe : Al-'Irq). La palmeraie de Šxerra (Žxerra) (Djikerra, en Italien Gicherra), oasis située au nord-ouest d'Augila, n'était habitée que par 400 personnes, si bien que toute la population de l'oasis ne dépassait pas 3 600 personnes. J. Mason a publié une étude historique et ethnographique sur l'oasis. D'après la statistique officielle le nombre des habitants s'élevait en 1964 à 2 906 personnes (714 foyers), Mason donne pour 1971 seulement 1 796 (286 foyers). Son étude sociologique porte sur la répartition des familles, l'Islam, les jardins, les mariages et les fêtes, mais n'apporte rien sur le berbère, langue de l'oasis.

AWJILI, parler berbère d'Augila (K.G. Prasse)

- 7 *awjili* [ʒlan n-Awilən ?] « parler berb. des Awjilins », nom berb. des habitants d'Awjila [aʒal n-Awilən] « pays des Awjilins ». Le nom usuel de l'oasis, qui semble étranger au parler berbère local, est connu depuis l'antiquité (Augila) et nous a été transmis par les Arabes (Awǧila, Awʒila, Oʒila). Le nom berb. de l'oasis semble avoir pour base (comme celui de Siwa) un nom de tribu : les Awilən. Un individu de la tribu s'appelle Awil « un Awjilin », qui est homonyme de *awil* « parole, mot, discours » (< *awal*, cf. § A.8) qui, lui, a pour pluriel local *ʒlan* d'étymologie incertaine (racine √ghl ?). Ce pluriel est connu en siwi dans la forme *ʒilan*, au moins dans l'expression *ʒilan n-Isiwan* « parler des Isiwan ». — Cet article se fonde principalement sur les matériaux d'U. Paradisi, très sûrs et détaillés dans la notation, mais de volume trop insuffisant pour donner un tableau complet du parler.

A. Phonologie :

- 8 1. La spirantisation de consonnes occlusives et inconnue. 2. La semi-occlusion de *dd* et *tt* géminés est inconnue. 3. La palatalisation sporadique de *s*, *z* et parfois de *k*, *g* est attestée : *əkrəʃ* < *əkrəs* « lier », *aʒikər* < *izikər* « corde grosse », *aʒal* < *akal* « pays », *əməʒər* < *əmgər* « moissonner ». On note sous ce chef la forme *š* (*ʒ*) très fréquente du préfixe du causatif *s*, et d'autre part le passage de *əns* « passer la nuit » et de *ənz* « être en vente » à *iš*, *iʒ*. 4. Les vélaires et uvulaires labialisées sont inconnues, y compris *gg^w* < *ww* (p. ex. *zəwwəʒ* « il est rouge »). 5. La labiale spirante sonore *β* correspond à *h* ou *zéro* touareg et à *zéro* (*w*, *y*) du berb. du N. en général (*β* ainsi défini est connu aussi dans le parler de Ghadamès), p. ex. : *aβəʔ* « nuit » (ghad. *eβād*, tou. *ehād*, kab. *id*). L'awjili a pourtant moins de ces *β* que le ghadamsi (noter *aʒ* [aʒ] « prendre » ghad. *aβəʔ*, tou. *ahəʒ*). 6. *ʒ* final est passé à *ʒ* [aʒ] « prends » mais *yuyə* « il prit », *uyiʒ* « je pris ». 7. Le système vocalique comprend certainement trois voyelles pleines *a*, *i*, *u* phonèmes autonomes. En outre une voyelle *ə* qui a peut-être aussi le statut de phonème, étant donné qu'elle a une place très stable et alterne peut-être avec *zéro*. P. ex. : *aləmad* « apprendre » (tou. *alāmad*, n. verbal de *əlməd* 3^e personne sg./pl. *yəlməd/əlmədən*; *ərəʒ* « descendre » (ghad. *ārəs* tou. *ərəs*). Ce problème, ainsi que celui de certains *e* dans les pronoms, même dans les meilleures notations, reste irrésolu pour le moment. Il faut enfin envisager la possibilité que la voyelle *ə* renferme en réalité deux phonèmes distincts *ə* et *ä*, tous les deux de timbre central (cp. ghadamsi). Cp. les notations *aləmad* « apprendre », *aräʒak* « peigner », *arāwal* « fuir », *anaʒar* « laisser », pour une forme unique du nom verbal (?). La graphie de cet article n'est qu'un essai. *ə* initial semble réalisé souvent comme [ä] et est difficile à distinguer de *a* plein. 8. On note une fréquence insolite pour le passage de *a* > *i*, p. ex. : *awil* < *awal* « parole », *dit* < *dat* « devant », *imin* < *aman* « eau », etc.

B. Pronoms et adverbes :

- 9 1. Le pron. personnel suff. rég. dir. a une série normale et une série particulière employée après verbe à voyelle finale (qui tombe) : *yəny-it/itən* « il le/les tua » (< *yən* *ya-it*), *yəqqən-t/tən* « il le/les attacha ». Les pron. suffixes ne semblent jamais précéder le verbe ni en prop. relative ni après les particules *a* et *wər*. 2. Le pron. pers. suff. rég.

ind. est *-is/isin* < *-as/asən* selon § A.8. 3. Le pron. pers. possessif simple : double série : *-əs/sin* « lui/eux » (après prép.); *-əs/tsin* « son/leur » (après nom de parenté). 4. Le pronom d'appui : singulatif : m. *wa/wi*, f. *ta/ti* « celui/ceux, celle/celles » + relative ou *n* prép. du complément possessif, collectif *ala* [əla ?] < *ara*, tou. *hārāt* « ce ». On a relevé aussi *wasa* (ghad. *was*) « quiconque ». 5. Les suffixes déictiques de nom primitifs *-a* et *-i* sont attestés (p. ex. *ašf-a* « aujourd'hui », *ammud-i* « (à) la mosquée » (cf. § C.3.). Pour l'usage courant le parler a cependant créé à base de *a*, *i*, semble-t-il, une triple série de suffixes devenue déclivable en nombre : sg./pl. *aya* (ou *e*, cf. § A.7)/*iya* « ce... ci » (proximité); *iwan/idanin* « ce... là » (éloignement); *idin/?* « ce... en question » (rappel ? absence ?). On relève aussi *-ək* (*-ek* < *ayək* ?)/*iyak* qui semble être plus ou moins synonyme de *aya/iya*, mais qui contient peut-être une particule d'identification à rapprocher de kabyle *-gi* (*agi*). 6. Les pronoms démonstratifs simples *wa/wi*, f. *ta/ti* ne sont attestés que dans la fonction de pron. d'appui (v. § 4) et comme complément des interrogatifs (§ 8). A base de ceux-ci il s'est formé une triple série de pronoms composés avec les suff. déic. du § 5 : m. *waya* (ou *we*, cf. § A.7.)/*lwiya*, f. *taya* (*te*)/*tiya* « celui-ci » (proximité); m. *wiwan/widanin*, f. *tiwan/tidanin* « celui-là » (éloignement), [*widin*] (?) — à côté de m. *wəsk* (*wək* ?)/?, f. *tək* (*tek* ?)/? synonyme de *waya* (?), cp. kab. *wagi*). 7. Les adverbes de lieu : mal attestés ; triple série (?) : *dila* « ici », *diliwan* « là », [*dilidin*](?) — à côté de *dilak* (cf. kab. *ḍagi*); avec sens partitif : *sila* « d'ici », [*siliwan*, *silidin*](?) ; *silak*; on a relevé aussi *dəššiwān* (< *dəs-siwan*) « là-bas » et d'autre part *tudik* « ainsi ». 8. Les pronoms indéfinis : singulatif : m. *iwin*, f. *iwat* ou *iwinan*, f. *iwatan* « quelqu'un », collectif : *kera* « quelque chose ». 9. Les termes interrogatifs : *di*, « quoi ? », *mani* « qui ? », *diwa* « quoi, quelle chose ? », *magwa/magwi*, f. *makta/makti* « lequel ? », *af-a* = *af-iwa* = *af-diwa* « pourquoi ? », *mmin* (*mmên* ? cf. § A.7) « quand ? »

C. Nom :

- 10 1. Les états libre et d'annexion ne sont pas distingués. La forme unique du pluriel semble correspondre à l'état d'annexion comme en nefousi : *afunas/funasən* « bœuf », f. *tfunast/tfunastin* « vaches », mais le masculin aurait alors perdu son *yə-* initial par analogie avec le féminin. La forme unique du sg. comporte une voyelle d'état *a* au m., *a* ou *ə* au f. Les noms dont les deux premières radicales forment groupe perdent le plus souvent leur voyelle initiale au m. Ces faits font croire qu'il existe deux types de noms : un qui a une voyelle d'état pleine *a* au sg. et un qui y a une voyelle abrégée *ə* ou zéro ([*'ā*] en initiale absolue ?), p. ex. : *azuwar/zuwarən*, f. *tazuwart/tzuwarin* [dz-] « gros », *atrar/trarən*, f. *tatrar/tətrarin* « nouveau », mais : *afu-nas* [*'ä-*?]/*funasən*, f. *tfunast/tfunastin* « bœuf », *zwaḡ/zwaḡən*, f. *tzwaḡt/tzwayin* « rouge ». — Il est donc possible que l'awjili appartient au groupe de parlers dit zénètes (rifain, qsours oranais, mzabi, wargli, šwiyya) qui ont une voyelle d'état *ə* ou zéro (tou. *ä* obligatoirement bref) dans certains noms à voyelle pleine après la première radicale, p. ex. dans : *afus* [*'āfus* ?] « main », *tḡardimt* « scorpion », (les formes *əfus* et *tḡardəmt* ont été notées par T.F. Mitchell dans le dialecte de Zwara).
- 11 2. Les pluriels internes ont parfois la voy. *i* < *a* selon § A.8, p. ex. : *afus/fissən* (< *ifassən*) « main ». 3. Il y a peut-être lieu d'établir un cas local à suffixe *i* analogue à celui du ghadamsi, p. ex. : *ammud-i* « à la mosquée ». S'agit-il du suff. déictique *i* connu en touareg (? cf. § B.5.). On note en effet que le sens est déterminé (ghad. indéterminé).

D. Verbe :

- 12 1. Les suffixes personnels du système normal présentent : 1. sg./pl. -*ḥ/nə*-, 2. sg./pl. *tə-ət/tə-əm*, 3. sg./pl. *yə*-, f. *tə-/ən*. 2. Le parfait particulier des verbes de qualité a conservé le système primitif qui implique : 1. sg. -*aḥ*, 2. sg. -*at*, 3. m.sg. -(*zéro*), 3. f.sg. -*ət* /pl.c. -*it*. 3. Le participe a pour tous les verbes, semble-t-il, la forme voulue pour les verbes de qualité, c.-à-d. sans préfixes, mais avec les désinences : m. -*ən*, f. -*ət*/pl.c. [-*nin*](?), p.ex. : *wasā ammudan* « quiconque fait la prière ». 4. Le parfait négatif à voy. -*i*- devant la dern. radicale semble inconnu. La négation est normalement -*ka* postposé, mais *wər* [ur] ou *wəl* [ul] est attesté. 5. Un parfait intensif tout à fait particulier à l'awjili (et au siwi) est en revanche à enregistrer. Il se forme par adjonction d'une désinence -*a* (*ya* après voyelle) au parfait normal, qui reçoit en outre une voyelle -*i*- devant la dernière consonne si la place n'est pas occupée par une voyelle pleine déjà. P. ex. : *yəffud-a* « il a soif », *yəttif-a* « il a saisi », (< *yəttif*), *yəfka-ya* « il a donné ». Les 1^{re} pers. sont *əffudih-a*, *əttifih-a*, *əfkih-a*, donc, si possible, avec une voyelle *i* additionnelle devant la désinence quand le thème comprend déjà une voyelle pleine à la place devant la dernière radicale. Cette forme est donc légèrement plus archaïque que son pendant siwi et permet encore mieux d'envisager qu'elle s'est développée à partir de celle dite du parfait négatif ailleurs, et dont on connaît également des emplois sans négation. 6. L'imparfait a la particule *a*- (< *ad* et sporadiquement notée avec gémination du préf. personnel). Celle-ci s'ajoute au thème du parfait, semble-t-il, comme on le connaît aussi pour le futur particulier du ghadamsi, p.ex. : *a-yurəβ* « il écrira » (< *arəβ*), *a-yəffud*, « il aura soif ». Mais comme en ghadamsi, les parfaits de certains verbes faibles perdent alors leur voy. finale : *a-yəfk* (< *yəfka*) « il donnera ». — On ne sait pas si le thème de l'impf. proprement dit peut s'employer sans particule *a*-, comme en ghadamsi (mais en tous cas celui-ci est à la base de l'impératif et de l'imparfait intensif : *arəβ* « écris », *itarəβ* « il écrit »). 7. L'imparfait intensif a la forme normale en berb. du nord et semble demander le préf. pers. *i*- (non pas *yə*-) : *iləmməd* « il apprend », *itarəβ*, « il écrit », *isəlla* « il entend » (avec *a* final conservé). 8. Les verbes dont l'impf. se termine en -*u* semblent disparus (passés à la conjugaison sans voyelle finale à l'impf. ?).

E. Vocabulaire :

- 13 1. Les noms de nombre sont mal connus. « Un » se dit *iwin*, f. *iwat* (< **yīwān* selon § A.8), forme assez archaïque à comparer avec kab. *yiwən* (< **yīwān*) et d'autre part tach. *yan* (< *yīyan* < **yīwān*). On a relevé aussi la forme élargie *iwinan*, *iwa-tan*. 2. On note la particule de proposition nominale *d* « il est, il y a ».

BIBLIOGRAPHIE

Les sources antiques

Voir l'article « Augila » dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopaedie des classischen Altertums*, vol. II, col. 2 423, Stuttgart, 1896.

LECLANT J., *Per Africae sitientia, témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'oasis d'Ammon*, Le Caire, 1950.

DESANGES J., *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962.

REBUFFAT R., « Routes d'Égypte de la Libye intérieure », *Studi Magrebini*, III, 1970, p. 1-20.

REBUFFAT R., « Zella et les routes d'Égypte », *Libya antiqua*, VI-VII, 1969-1970, p. 181-187.

Moyen Age

IBN HAWQAL, éd. de Slane, *Journal asiatique*, 3^e série, XIII, p. 163.

EL BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, éd. de Slane, p. 32.

EL IDRISI, *Géographie*, éd. Jaubert, I, p. 248.

LÉON J., *L'Africain, Description de l'Afrique*, éd. Ch. Epaulard, Paris, 1956, p. 456.

Voyageurs contemporains

HORNEMANN C., *Voyage dans l'Afrique septentrionale*, 1798, traduit de l'anglais (The Journal of Frederick HORNEMANN'S travels, from Cairo to Mourzouk, London, 1802). 2 vol. , Paris 1803.

PACHO J.-R., *Voyage dans la Marmarique et la Cyrénaïque et les oasis d'Aoudjelah et de Mara-deh et dans plusieurs oasis au sud de ces contrées fait dans les années 1824 et 1825*, 2 vol. , Paris, 1827.

HAMILTON J., *Wanderings in North Africa*, London, 1856.

BEURMANN M., *Von Reise von Bengazi nach Udschila und von Udschila narch Murzuk*.

PETERMANN'S Mitteilungen, *Ergänzungsband*, II, Gotha, 1863. Rohlf's G., *Von Tripolis nach Kufra*, Bremen, 1871.

ROHLF'S G., *Kufra, Reise von Tripolis nach der Oase Kufra. Ausgeführt im Auftrage der Afrikanischen Gesellschaft in Deutschland*, Leipzig, 1881.

FORBES J.-R., *The secret of the Sahara*, London, 1921.

HASANAIN Bey, Ahmad Muhammad, *The lost travels in the Libyan desert*, London, 1925.

AGOSTINI E. de, *Notizie di Augila, Gialo, Studi e monografie coloniali*, Governo della Cirenaica, Ufficio Studi, Bengazi 1927.

Étude de la langue

BASSET A., « Siwa et Aoudjila, problème verbal berbère », *Mélanges Gaudefroy-Demombynes*, Le Caire, 1935-45, p. 279-300.

BASSET A., « Siwa, Aoudjila et Imeghran », *Annales de l'Institut des Etudes orientales d'Alger*, t. 2, 1936, p. 119-27.

BEGUINOT F., « Gli studi berberi dal 1919 al maggio 1922 », *Rivista degli Studi Orientali*, IX, 1922, p. 382-408.

BEGUINOT F., « Sul trattamento delle consonanti b, v, f, in berbero », *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, vol. 33, Roma, 1924, p. 186-99.

BEGUINOT F., « Augila », *Enciclopedia italiana*, vol. V, Roma, 1930, p. 335-6.

- BEURMANN von « Brief an Professor Fleischer », *ZDMG*, 16, 1862, p. 563-5.
- MULLER F., « Vocabulaire du langage des habitants d'Audjelah », in Pacho : *Relation d'un voyage dans la Marmarique*, Paris, 1827, p. 319-52.
- PARADISI U., « Il berbero di Augila : materiale lessicale », *Rivista degli Studi Orientali*, XXXV, 1960, p. 157-77.
- PARADISI U., « Testi berberi di Augila (Cirenaica), *Ann. Istit. Univ. Orient. Napoli*, X, 1961, p. 79-91.
- SCARIN E., « Le oasi cirenaiche del 29° parallelo », *Ricerche ed osservazioni di geografia umana*, Firenze, 1937.
- VYICHL W., « Augila, Studien zur nordafrikanischen Toponomie », *Museon* 84, 1973.
- ZANON F., « Contributo alla conoscenza linguistico-etnografica dell'oasi di Augila », *Africa Italiana*, Roma, 1933, p. 270-6.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Fezzan